a été composé devant le peuple assemblé
ce cantique en l'honneur de la vierge sainte

ayez pitié de mon âme, je vais finir
puissions nous nous revoir dans la plaine de Josaphat.

Nous avons trouvé de nombreuses compositions dédiées à Notre Dame de Bon Secours mais pas celle qui a pu servir de modèle à la traduction adressée par Luzel au Comité. Ollivier attribue à Yann ar Guen, un Cantic en Henor an Itron-Varia-a-Guir Sikour, deus a Guer a Guengamp, non signé, imprimé chez Guilmer mais nous n'en avons pas identifié le texte.[3]

Notre Dame de Bon-Secours ne fait jamais la sourde oreille, quand des marins en détresse l'invoquent d'un coeur fervent. Elle fait partie des saints qui ont pouvoir sur les vents et les flots.[4]

8.2.2 - Pierrik An Hairy (n° 67)

Per an Herry - Malrieu 1507.

Nous n'avons pas retrouvé le texte breton complet de ce chant que Luzel présente comme un *sône* inédit. Les manuscrits Penguern contiennent une version différente sous le titre "Per an hery" qui serait de la main de Docteur Halléguen. Il s'agit cependant tout à fait de la même histoire avec les mêmes images : l'oiseau messager, la haquenée pour se rendre à Morlaix, le nez qui saigne, la jeune maîtresse Annettik qui doit se marier avec un autre, les cloches de Plourin qui se mettent à sonner.

Malrieu n° 1507 - Per an Herri hag e vestrez.
- Penguern, Per an Herry, Manuscrits Penguern (copie Ollivier), M 94.

8.2.3 - La première fois que j'eûs l'honneur de connaître ma douce ... (n° 87)

Luzel présente ce chant comme un *sône*.

Ce long poème d'amour présente quelques caractéristiques des chansons de "kloarek" qui furent éditées sur feuilles volantes. Le style dans son ensemble, mais aussi des phrases typiques de ces écrits que ces jeunes étudiants copiaient les uns sur les autres:

Si j'avais le pouvoir de Salomon,
ou bien l'éloquence de Cicéron
si j'avais une voix éclatante pour pouvoir chanter
de l'esprit et du génie pour rimer

Et cette façon de dater et de signer

Et si vous voulez savoir quand il a été composé,
c'est en l'année dix sept cent quatre vingt dix,
dans les premiers jours du mois de novembre
par un jeune homme pauvre d'esprit,

---

[3] **Ollivier**, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne*, p. 309.
[4] Mélusine, tome 2, c. 207.

né et domicilié à Ploudernec
et il l'a composé au coin de son champ,

8.2.4 - Si j'en avais le loisir ... (n° 44)

Luzel qualifie ce chant de *sône*. Là aussi le début est classique
Si j'en avais le loisir
si j'avais une plume, de l'encre et du papier
je les emploierais à composer un sône
pour donner des conseils aux gens du pays.

Comment retrouver le texte breton original de ces chants d'amour quand il ne leur a pas été attribué de titre préçis et que leurs incipits sont si souvent employés dans ce type de chanson.

8.3 - Chanson en Français

8.3.1 - Jean de Linières (n° 114)

Luzel propose ce chant comme *Chanson populaire*. Contrairement aux autres communications de Luzel, celle-ci est accompagnée d'une partition musicale mais l'éciture et la signature n'y sont pas celles de Luzel. La musique lui a été transmise par un informateur.

C'est une chanson en laisse bien connue à laquelle Conrad Laforte attribue le titre critique de "L'apprenti pastouriau". Voici un extrait concernant la Bretagne du catalogue Laforte qui donne une soixantaine de versions de ce chant :

- Pavec, Chants populaires de la Haute-Bretagne -recueillies par un guérandais, 1884, p. 38.
- Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 189 et 192.
- Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 159 et 162.
- Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, p. 16.
- Massignon, 1950, 1951, 1952.

Suivant les auteurs on trouve l'orthographe "Jean" comme un prénom, (Jean de Lignière, Jean de Linière, Jean de Lignolles, Jean de la Lande) ou "Gens" au sens d'habitants, (Gens de Lignières). Ce mot Lignières ne serait-il pas alors plutôt linières, champs de lin ?

Il pourrait paraître surprenant de trouver des chansons françaises dans les collectes de Luzel mais il ne faut pas oublier que si Luzel est connu pour ses recueils de "Gwerziou" et "Soniou" il a lui même beaucoup composé en français. Le fonds Ollivier renferme le texte de neuf chansons populaires de langue française recueillies en Basse-Bretagne, les sept premières ayant été dictées à Luzel par une jeune fille de Guéméné-sur-Scorff, nommée Marie le Briz, qui était bonne à Quimper.[5] Elles ont été publiées dans la Revue des Traditions populaires, tome IX, pages 405 à 410.

---

[5] Fonds Ollivier, Bibliothèque municipale de Rennes, microfilm 1 mi 250.